

REMISE DES INSIGNES DE CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

A

Madame Reyre, née Yvonne Eugénie Nicolas, dite Claire dans la Résistance

Espace Daudet
Bages d'Aude

31 janvier 2015

Madame,

Sauver votre nom de l'oubli

Je voudrais vous dire simplement combien je suis heureuse d'être parmi vous et combien je suis émue de l'honneur que vous m'avez fait en me demandant de vous remettre ces insignes.

C'est la première fois que je dois prononcer un discours pour consacrer les faits d'arme d'une de ces « *Combattantes de l'ombre* » (Lucie Aubrac). Et j'en éprouve une certaine appréhension.

J'ai su dès mon plus jeune âge que sans elles nous ne serions peut-être pas en démocratie. « *C'est la participation des femmes*, disait **Lucie Aubrac**, *qui a donné à la Résistance son extension et sa profondeur* ». Et vous furent de celles, **Madame**, qui, dans la nuit de l'occupation, eurent le courage de « faire quelque chose ».

L'Europe et le temps ont fait depuis leur œuvre. Votre petit fils, **Olivier Christen** travaille aujourd'hui et vit à **Hambourg et Kiel en Allemagne**.

Pourtant, il ne s'agit pas ce matin, **Madame**, de tourner la page, mais bien d'essayer de la lire ensemble.

Il y a quelques jours, **le 27 janvier 2015**, le Chef de l'Etat a commémoré en Pologne la Libération par l'Armée Rouge, le 27 janvier 1945 du Camp de concentration d'Auschwitz.

« *Commémorer* » avait dit **François Hollande**, en lançant les cérémonies de célébration du centenaire de la Guerre de 1914, « *c'est rappeler que la République a traversé des épreuves terrifiantes et qu'elle a pu s'en relever. Et qu'elle ne doit avoir peur de rien* ».

Les épreuves, elles étaient bien terrifiantes. A la terreur s'est rajoutée à **Auschwitz** l'horreur, impensable, de l'holocauste.

Le **7 décembre 2014** à **Stockholm**, dans un discours magnifique, le Prix Nobel de littérature français, **Patrick Modiano** a rappelé ce qui l'anime : « *Lutter sans cesse contre l'amnésie et l'oubli qui menace de faire disparaître les traces de tant d'individus* ».

Un mois plus tôt, jour pour jour, heureux hasard de l'histoire, **le 7 novembre 2014**, un Décret particulier du **Président de la République** relatif aux Libérations et à la Résistance,

vous avait nommée pour prendre rang, en tant que « *Combattante* », dans la plus haute distinction française et l'une des plus connue, des plus respectée au monde, la **Légion d'Honneur**.

Il vous aura quand même fallu attendre 70 ans ! Une fois la France libérée, une fois la liberté retrouvée, les femmes ne sont pas considérées comme des héroïnes. On ne connaît pas chez toutes ces femmes en résistance d'associations pour réclamer postes et décorations au nom de leurs activités.

Alors, faute de pouvoir recréer le passé dans ses moindres détails, il me revient, plus modestement de **sauver votre nom de l'oubli**, autrement dit, pour le Prix Nobel français **Patrick Modiano**, « *de faire ressurgir quelque mots à moitié effacés, comme ces icebergs qui dérivent à la surface des océans* ».

Le Ministre de la Défense, **Jean-Yves Le Drian**, un breton du **Morbihan** comme vous, m'a permis de faire ressurgir des archives (très secrètes) des Armées l'un de ces icebergs dont la dérive menaçait justement de faire disparaître votre trace. Je le remercie de cette précieuse contribution.

Elle n'avait pas 19 ans

Le 16 juillet 1966, le **Colonel Michel** (c'est un nom de guerre¹, en fait, il s'agit d'Eugène THIEME, Officier), Commandant de l'Interrégion 25 des **Franc Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F)** atteste dans un mémoire au Ministère des Armées, de votre appartenance à la Résistance. C'était l'un de vos chefs. Il raconte...

En avril 1943, vous n'avez pas 19 ans.

Vous venez de **Saint-Yves de Bubry**, votre terre natale du **Morbihan**.

C'est là que l'année précédente vous avez fait vos premières armes en trouvant une « planque » au groupe de résistant FTP qu'animent trois militants communistes du pays, dont votre ami, **René Jehanno** dit **Jean**.

Jean vous recrutera aussitôt après, tant vous avez été efficace. Vous intégrerez alors le groupe **Vaillant-Couturier** des **Francs-Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F) de Bubry...** justement, celui qu'il fallait « planquer » !

En avril 1943, vous n'avez pas 19 ans.

Le goût du combat vous arrache à votre terre natale. Après **Bubry**, vous êtes affectée à l'**Interrégion 25** (c'est le Nord de la France) en qualité d'agent de liaison du **Commissaire aux opérations militaires**. C'est une belle « *promotion* », une immense reconnaissance de vos qualités, et le succès de l'instruction militaire, en particulier sur les sabotages, que le Colonel **André Berjon** inculque aux jeunes recrues du **Groupe F.T.P.F Vaillant-Couturier de René Johanno dit Jean de Bubry**, dont vous êtes.

¹ Attestation d'Eugène THIEME, Officier en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, ex Colonel Michel, Commandant de l'Interrégion 25 F.T.P.F, homologué en date du 25 mars 1945 sous le numéro 5001, du 16 juillet 1966.

A compter de ce jour, votre activité va s'étendre, en même temps que les risques croîtront, dans les départements du **Nord, du Pas de Calais, de l'Aisne, des Ardennes et de la Meuse**, théâtre (au sens militaire du terme) de vos activités. Votre grande intelligence, dira de vous le **Colonel Michel**, «*son (votre) esprit de responsabilité, son (votre) courage, en font (feront de vous) un élément dont l'Etat-major Interrégional obtiendra les résultats les plus heureux* ».

Vos chefs n'ont pas hésité. Ils vous ont confié les missions les plus délicates : renseignements, délégations auprès des autres mouvements, liaison avec l'Etat-major national, liaison avec les Etats-majors de 5 régions.

Vous êtes particulièrement chargée de l'établissement, de l'interprétation, et de la modification des Codes. Vous participez à tous les bureaux de l'Interrégion où vous apportez une importante contribution.

Après le débarquement, **la lutte implacable que la Gestapo même contre les Résistants** s'intensifie- je pense aux 99 pendus de Tulle en Corrèze le 9 juin 1944, la veille des massacres d'Oradour-sur-Glane, aux 18 patriotes fusillés (dont 3 de mon village natal de Nissan-lez-Ensérune et une femme), **le 7 juin au Champ de Mars à Béziers** ; je salue le **Colonel Jean-Baptiste Durand alias Commandant Roch** dans la Résistance qui nous fait l'honneur de sa présence- , les missions que vous allez assurer avec Paris et vos départements deviendront très dangereuses. Le **Colonel Michel** commentera, « *Cependant, elle exécute sa tâche sans faiblir* ».

Le 17 juillet 1944

Arrive le 17 juillet 1944.

Ce jour-là se tient un bureau d'opération dans la forêt de **Trélon dans le Nord**, avec les Commandants de Région et deux responsables du Comité Militaire National. Ils sont semble-t-il, huit. Vous êtes donc la neuvième.

Des plans sont mis au point pour l'attaque des prisons de **Quincy** et de **Loos les Lille** (Nord) où des centaines de patriotes sont détenus. On remet à tous aussi, ce jour-là, les ordres d'opération de sabotage que les F.F.I (Forces Françaises de l'Intérieur)² ... leur a confiées.

Puis, tous se dispersent.

Au retour, **Claire** (c'est le nom de guerre que le **Colonel Michel** vous attribue), enfourche sa bicyclette ; elle est jeune, belle comme le jour, les yeux riants et le sourire éclatant, **Claire** est lumineuse, sacoche en bandoulière comme l'exige la mode du temps, cheveux au

² Depuis le 1^{er} février 1944 les principaux groupements militaires de la Résistance française intérieure qui s'étaient constitués dans la France occupée ont fusionné dans le **F.F.I**, répondant ainsi au le processus d'unification des Mouvements de résistance que **Jean Moulin** avait initié avant sa mort dans le train qui le transporte en Allemagne le 8 juillet 1943.

vent, sa jupe à petits carreaux beige-orangée virevolte à chaque coup de pédale sur ses jambes nues. C'est l'été.

En passant par **BOUSSIERES, Claire** longe un canal. Force-elle l'allure ? Au débouché de **St Rémy du Nord**, direction **Maubeuge**, une patrouille allemande ; vous êtes arrêtée.

On fouille votre bicyclette. Dans les sacs, dissimulés sous des morceaux de houille -rien de plus normal qu'une jeune fille qui transporte dans les sacs de sa bicyclette du charbon pour se chauffer (sauf qu'on est au mois de juillet !) -, l'ennemi va trouver des trésors : vous étiez porteuse d'une grande partie de documents, des codes, des brassards F.F.I, des tickets de ravitaillement et d'un revolver... dont vous ignoriez l'existence... mais que vous avez, sans coup férir, reconnu...

Alors, quand, sous bonne escorte, vous traversez le bourg pour être conduite à **Maubeuge**, où pendant 5 jours vous subirez les pires tortures, vos camarades de combat, le boucher résistant de Saint- Rémy, le **Colonel Michel** et tous les autres vous voient passer. Stupeur !

Vous saviez où tous allaient ; c'était simple. Mais vous les avez épargnés. **Michel** confirmera : « *Si Claire avait parlé, tous les Cadres de l'Interrégion 25 et des Régions 1, 2, 3, 4 et 5 auraient été décimés. Or, nous avons maintenu nos rendez-vous et aucun d'entre nous n'est tombé. Nous sommes nombreux à lui être redevable de la vie* ».

Le 22 juillet, vous êtes transférée à la prison centrale de **Loos les Lille** ; le 15 août vous êtes condamnée à mort par le **Tribunal Militaire Allemand**. Le 1^{er} septembre les F.F.I (Forces Françaises de l'Intérieur) investissent la prison, rendant la liberté à **Mademoiselle Yvonne Nicolas** avant l'exécution du jugement.

Claire est sauvée par ses amis résistants ; **Madame**, vous êtes sauvée !

Vous auriez pu, après cette immense épreuve, (vous êtes Grande Invalide de Guerre), rejoindre votre **Morbihan** natal. Six des vôtres³ (dont 4 femmes) du Comité militaire régional, surpris la nuit du 25 au 26 juillet 1944 viennent de tomber à **Kerygunff en Bubry**. Fusillés, sous les balles de la Gestapo à qui tous avaient été dénoncés.

Non !

Fidèle à une maxime que vous avez découverte, gravée dans votre cellule de cul de bas de fosse de la prison de **Loos les Lille** par un prisonnier de droit commun qui vous y avait précédé, et dont vous avez fait depuis la philosophie de vos jours si noirs, « *La tête haute et toujours le sourire* », vous reprenez aussitôt votre poste de combat.

³ Citons -les pour sauver leur nom de l'oubli, **Désiré Douaron**, dit « *Alphonse* », **Georges Le Borgne**, dit « *Serge* », **Marie-Anne Gourlay**, dite « *Dédée* », **Anne-Marie Mathel**, dite « *Jeanne* », **Anne-Marie Robic**, dite « *Nénette* », **Marie-Joséphine Kervinio**, dite « *Martine* ».

Vous rejoignez le PC (Poste de commandement) des Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP) aux **Halles centrales de Lille** d'où vous assurerez jusqu'à la fin de la guerre les liaisons avec les unités au combat à **Lille, Mons en Bareuil, Englos, Nieppe...** entre autres.

En 1948, vous serez citée à **l'Ordre du Corps d'Armée avec attribution de la Croix de Guerre.**

Mais vous devrez attendre **27 ans encore**, en 1975 pour vous voir décerner la Carte d'Interné Résistant, la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance et la Carte du Combattant qui vous autorisent à porter les insignes de la **Médaille du Combattant Volontaire de la Résistance et la Croix du Combattant.**

Les avez-vous déjà portées ?

Etrange paradoxe

Etrange paradoxe !

Au lendemain de la Guerre, on ne compte que six femmes parmi les 1 038 Compagnons de la Libération et seulement 10 % des médaillés de la Résistance sont des femmes.

Etrange paradoxe que ces femmes qui ont assuré leur devoir de citoyenne sans en avoir les droits !

La fille de **Pierre Marie Nicolas**, - le boulanger de **Saint-Yves Bubry** équipé depuis toujours du téléphone, qui avait fait la **Guerre de 14**, mais en était revenu pour faire le pain au village -, **Yvonne Nicolas**, qui trouve une « planque » au maquis de son copain **René Jéhanno** dit **Jean** ; **Claire** dont le cœur bat soudain la chamade parce elle appuie encore plus fort sur les pédales de sa bicyclette grise pour éviter la patrouille au débouché de **Saint-Rémy du Nord** ; enfin, **Mademoiselle Yvonne Nicolas**, frappée de mort par le Tribunal militaire allemand, n'était pas une citoyenne à part entière, elle n'avait pas le droit de vote. Ni celui de se faire élire.

Mais elle avait une conscience politique, c'était aussi une militante. **Yvonne, Claire, Mademoiselle Nicolas**, a lutté, pourtant « comme un seul homme », contre l'oppression nazie, pour la patrie et les valeurs Républicaines de liberté, de justice, d'égalité, de fraternité.

« *A l'injustice s'est rajoutée l'ingratitude* » dira de tout cela **François Hollande** dans son discours pour le 70^e anniversaire du droit de vote des femmes à la Mairie de Paris au printemps dernier.

Faire ressurgir quelques mots à moitié effacés

Nous avons aussi célébré l'année dernière le **70^e anniversaire de la célèbre ordonnance du 21 avril 1944**, dont l'article 7 dispose, « *avec une concision que Stendhal qui*

aimait les lois bien rédigées n'aurait pas récusée »⁴ : « Les femmes sont éligibles et électrices dans les mêmes conditions que les hommes ».

C'était un engagement de combat du **Général de Gaulle**. Dès 1942, il avait déclaré aux mouvements de résistance qu'une « *foi l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes, et toutes les femmes de chez nous éliront l'Assemblée qui décidera souverainement des destinées du pays* ».

Alors, rendons à **Robert Pringent**, résistant du Nord de la France, un démocrate-chrétien, le mérite d'avoir, à l'**Assemblée consultative d'Alger** défendu le droit de vote des femmes (que certains leur contestaient, mais c'est une autre histoire !) d'un « *Quand il s'agit de jeter les femmes dans le creuset de la guerre, est-ce que nous attendons ?* » ; et à un valeureux résistant communiste, **Fernand Grenier** le mérite d'avoir proposé l'amendement définitif.

Le droit de vote des femmes ne figurait pas dans le programme du Conseil national de la Résistance. Rendons surtout, à toutes ces « *Combattantes de l'ombre* » (**Lucie Aubrac**), et à vous donc aussi, **Madame**, celui de l'avoir, **dans la nuit de l'occupation**, conquis par votre vaillance, votre témérité, votre courage, votre bravoure... Pour moi, pour **Marie Bat** aujourd'hui **Maire de Bages**, pour **ma grand-mère Etienne Delon née Bousquet**, qui à compter de ses 44 ans, elle était née en 1901, n'ai jamais manqué un seul scrutin... pour nous toutes, enfin, qui ne doivent **jamais** oublier !

Voici, chère **Madame Reyre**, votre histoire dont j'ai tenté, au-delà du secret qui donne encore plus de profondeur à votre personne et pourrait être un grand thème romanesque, « *de faire ressurgir quelques mots à moitié effacés* » (**Patrick Modiano**).

Madame Reyre, née Yvonne Eugénie Nicolas, Claire dans la Résistance, aujourd'hui la Nation vous remercie !

Geneviève Tapié
Officier de la Légion d'Honneur
Bages (Aude)
31 janvier 2015

⁴ Discours du Président de la République, François Hollande pour le 70^e anniversaire du droit de vote des femmes le 17 avril 2014 à la Mairie de Paris.

